

# LA PAVANE

Dossier de diffusion

**Mise en scène** Bogdan Kikena  
**Jeu** Maya Lombard, Pascal Jamault, Jules Bisson, Bogdan Kikena  
**Regard** Hicham Boutahar  
**Conseils chorégraphiques** Zoé Lakhnati  
**Conseils vestimentaires** Gabrielle Smith  
**Conseils productifs** MoDul  
**Conseils typographiques** Julie Joseph  
**Conseils généraux** Magrit Coulon



*Il n'est pas de document de culture qui ne soit en même temps document de barbarie.*

Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire »

## Note

Un jardin auquel on accède par une volée de marches, il est ceint d'un mur de vieilles pierres et surplombé par la végétation : si l'on fait silence et que l'on tend l'oreille, on peut entendre le passage du vent dans les feuilles, le froissement bavard des cigales et, plus lointaines encore, les rues de la ville.

Le soleil éclaire ce bout de jardin comme il avait éclairé l'autre jardin, le jardin renaissant, au soleil italien du XVème siècle ; et nous mangeons encore les fruits de ce jardin ancien, même s'ils sont recouverts désormais d'une fine couche de pourriture, ou de poussière. Rien de nouveau sous le soleil ? Trois figures costumées rejouent ici les jeux furieux du regard occidental, au rythme lent d'une pavane.

Forme pour jardin, *La Pavane* est le fruit d'un travail consacré aux liens de complicité, de résistance et de crise qui unissent représentation artistique, représentation du pouvoir et pouvoirs de la représentation. Prenant pour prétexte et terrain de jeu les paysages artistiques et politiques de la première Renaissance italienne, moules de notre éducation sensible et sentimentale, ce spectacle est le premier volet d'un triptyque archéologique grotesque qui s'attache à cerner les spécificités et les débordements du regard occidental, qui a fait du monde un théâtre de possessions et de ravissements soi-disant universels.



**Bogdan Kikena** est né à Kiev en 1993. Après des études littéraires et un master de philosophie, il soutient un mémoire sur la crise de la représentation au XVI<sup>ème</sup> siècle. Il achève dans le même temps le Conservatoire National de Gennevilliers dans la classe de violon de Noëmi Schindler.

De crise en crise, il rentre à l'INSAS pour suivre un cursus de mise en scène. C'est à l'école qu'il rencontre Magrit Coulon avec laquelle il écrit et crée *Kebab Piercing*, fantaisie formelle sur les dissonances entre le corps et le texte. Soutiens réciproques, il prend en charge la dramaturgie du spectacle *HOME – Morceaux de nature en ruines*, tandis que Magrit l'épaulé dans l'imagination et la réalisation de ses spectacles. Ensemble, ils fondent la compagnie wozu? et développent *Toutes les villes détruites se ressemblent*, une construction à quatre mains qui doit faire sortir de terre un Musée de la Destruction gardé par des veilleurs à la mémoire trouée.

En solo, il se prépare à une danse en jardin avec *La Pavane*, petite forme renaissante qu'il présente au Théâtre des Doms dans le cadre du Festival d'Avignon 2021.

## cie WOZU

Adverbe interrogatif à la tonalité fatalement grotesque ou grotesquement fatale, wozu? – à quoi bon? en allemand – est un groupe théâtral composé de deux personnes, Magrit Coulon et Bogdan Kikena, metteur·e·s en scène et bruxellois·e·s. Ils se rencontrent pendant leurs études à l'INSAS et décident de poursuivre leur collaboration dans le vrai monde, dont ils adoptent les coutumes en 2019 avec pour seuls vêtements leurs diplômes en papier transformés en chapeaux.

Férés de poussière, de choses abîmées et de langues supposées mortes mais qui marmonnent encore, ils travaillent à arpenter des territoires qui, bien que partagés, convoquent chez chacun·e une imagination qui lui est propre.

Ainsi de *HOME - morceaux de nature en ruine*, le premier spectacle de Magrit, où des mois d'observations minutieuses et d'enregistrements dans un home bruxellois se mêlent à un burlesque aux codes détournés, archi-non-spectaculaire, et au passage d'un temps qui métamorphose les jardins en forêts et les résident·es en rois et reines d'un château en ruine.

Ainsi de *La Pavane*, petit théâtre pour jardin fabriqué par Bogdan, où des figures costumées comme sorties du placard rejouent la naissance du regard occidental, dans l'Italie d'un XV<sup>ème</sup> siècle visité par Kafka.

Ainsi de *Toutes les villes détruites se ressemblent*, un spectacle qu'ils écrivent à quatre mains, et où une bande de gardiens à la mémoire trouée veillent sur un Musée de la Destruction, institution fantasmée de la mémoire collective européenne et réflexion sur les mécanismes de sa mise en scène politique et culturelle.

Ainsi de *L'Avenir*, spectacle futur, où Magrit poursuit le chemin défriché dans *HOME*, dans lequel des participant·es à un congrès sur les choses insignifiantes se confrontent au mythe du retour à la nature, dans une petite gare entourée de volcans endormis.

À la croisée de ces travaux, se dessinent les reliefs qui forment le paysage artistique de la compagnie: une recherche sur la spécificité du temps théâtral et de son écriture, l'investigation des rapports que nous entretenons avec notre mémoire et la façon dont elle transforme notre perception du monde, le burlesque et le grotesque comme outils de représentation et la charge de détournement, voire de renversement du réel qu'ils portent en eux.



## Contact

### **Bogdan Kikena**

*Mise en scène*

bogdan.kikena@gmail.com

06 18 63 30 82

04 56 26 26 04

## En pratique

Durée – 40 minutes

4 personnes en tournée

Montage le jour de la représentation

Découvrez les autres travaux de la compagnie sur [www.wozu.be](http://www.wozu.be)

Toutes les photographies sont de Barbara Buchmann-Cotterot.

L'empereur – paraît-il – t'a envoyé à toi, l'individu, le misérable sujet, l'ombre minuscule réfugiée au loin, le plus loin possible du soleil impérial, c'est à toi et à nul autre que l'empereur sur son lit de mort a envoyé un message. Il a fait s'agenouiller le messager auprès du lit et lui a murmuré son message à l'oreille ; il y accordait tant d'importance qu'il se l'est fait répéter. Par un signe de tête, il a confirmé l'exactitude des paroles entendues. Et devant l'immense assistance réunie pour sa mort – car tous les murs qui faisaient obstacle ont été abattus, et sur les marches des perrons monumentaux, vastes et imposants se tiennent dans un cercle les Grands de l'empire –, devant leurs yeux à tous, il a dépêché le messager. Aussitôt le messager s'est mis en route ; un homme vigoureux, infatigable ; avançant un bras, puis l'autre, il se fraie un passage à travers la foule ; quand il rencontre de la résistance, il montre sur sa poitrine l'emblème du soleil ; il progresse donc aisément, mieux que tout autre. Cependant la foule est si nombreuse ; ses demeures s'étendent à l'infini. S'il avait le champ libre, comme il volerait, et bientôt sans doute tu entendrais le son magnifique de ses poings heurtant ta porte. Mais au lieu de cela, que ses efforts sont inutiles ! Il en est encore à vouloir franchir le seuil des salles du palais inférieur ; jamais il ne les dépassera ; et s'il y parvenait, rien ne serait gagné ; il lui faudrait encore lutter pour descendre les escaliers ; et s'il y parvenait, rien ne serait gagné ; il resterait les cours à traverser, et par-delà les cours, le deuxième palais entourant le premier ; et de nouveau des escaliers, des cours ; et de nouveau un palais ; et ainsi de suite durant des millénaires ; et si enfin il débouchait en trombe par le dernier portail – jamais pourtant, jamais cela n'arrivera –, il reste encore, s'étendant devant lui, la ville capitale, le centre du monde, trônant sur la substance par elle accumulée et qui l'emplit. Personne ne peut s'y frayer un passage, et encore moins s'il porte le message d'un mort. – Mais toi, tu es assis à ta fenêtre, et tu rêves à ce message, quand vient le soir.

Franz Kafka, « Un message impérial »  
dans *Un Médecin de campagne*.

